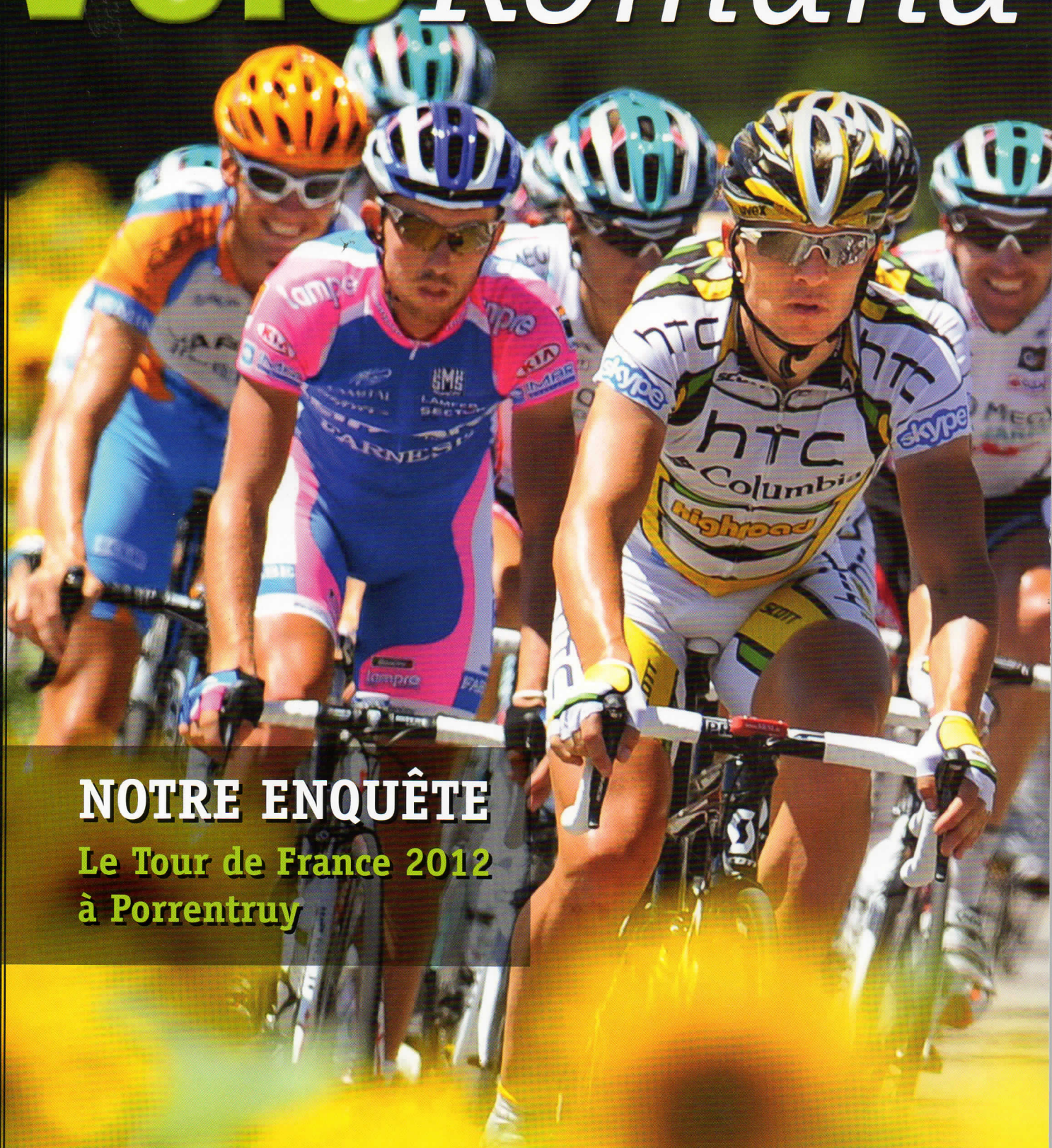


# Vélo *Romand*

MAGAZINE



## NOTRE ENQUÊTE

Le Tour de France 2012  
à Porrentruy

32



Printemps/Été  
2012

Fr. 10.-

# [ La BerGiBike ]

## Si jeune et déjà classique

*Le 24 juin se déroulera la deuxième édition de la BerGiBike, qui s'inscrit déjà comme un rendez-vous incontournable de la saison VTT. Derrière ce succès, il y a Philippe Perritaz, un homme habitué aux grandes manœuvres.*



©Michel Berta

Un parcours somptueux avec vue imprenable sur les lacs gruyériens.

Philippe Perritaz a la fibre organisatrice et un goût certain pour la logistique : cet homme de 42 ans, ingénieur de formation, a dirigé le Trophée des Gastlosen de 2003 à 2007, qui est devenu sous son règne la course de ski-alpinisme la plus populaire de Suisse (si l'on excepte la

Patrouille des Glaciers bisannuelle) et il a lancé en 2011 la BerGiBike, un marathon de VTT qui a, pour sa première édition, attiré plus de 1000 participants. D'où vient cette âme d'organisateur ? Peut-être de son grade, de ces trois lettres qui précèdent son nom lorsqu'il s'inscrit à la

Patrouille des Glaciers et qui trahissent un penchant pour les grandes manœuvres : « *Oui, je suis premier lieutenant, sourit Philippe Perritaz, mais je ne sais pas si cela suffit à expliquer mon envie d'organiser des choses. J'ai aussi assuré la présidence de fanfares. Je pense plutôt qu'il y a*

chez moi l'envie de rendre un peu ce que j'ai reçu du sport, de la musique... Nous vivons dans une société de consommation, où beaucoup de gens ne font que profiter de ce qui leur est offert. Pour ma part, je crois qu'il faut aussi donner de soi-même.»

## Quelle prononciation ?

Alpiniste, skieur, cycliste, Philippe Perritaz a donc imaginé une nouvelle course de VTT, la BerGiBike, qui, pour le grand parcours, part de Fribourg et arrive à Bulle, soit 77 km et 2440 m de montée. BerGiBike ? Faut-il prononcer à l'allemande, avec un «g» dur, comme dans Berglauf ? «On a beaucoup réfléchi au nom, on a beaucoup hésité, reconnaît Philippe Perritaz. On a choisi BerGiBike pour Berra, Gibloux et Bike.» Il faut donc prononcer à la française, avec un «g» comme un «j» (une fricative sonore, disent les linguistes) : berjibike. Car, on l'aura compris, le parcours quitte la vieille ville de Fribourg par le mur de Lorette, avant d'attaquer la magnifique crête du Cousimbart jusqu'à La Berra, puis il redescend vers le barrage de Rossens où il passe sur l'autre rive de la Sarine pour grimper au sommet du Gibloux : «Au total, nous traversons quatre districts du canton de Fribourg : Sarine, Singine, Glâne et Gruyère.»

## Objectif : de 1300 à 1500 coureurs

Les anciens vététistes trouveront dans cette description une vague ressemblance avec feu le Grand Prix La Liberté qui, lui aussi, partait de Fribourg, pour gravir le Gibloux. Un Grand Prix La Liberté dont la dernière édition remonte à 2002 et qui a laissé beaucoup de nostalgiques dans le peloton : «Le cadre étant absolument idyllique pour la pratique du

VTT, je me suis dit qu'il manquait une course de type marathon dans la région, mais je n'avais pas envie de refaire le Grand Prix La Liberté. Il fallait trouver autre chose et nous avons travaillé sur une course en ligne et non pas en boucle : départ à Fribourg et arrivée à Bulle. L'idée était de proposer une course accessible à tous les populaires». En cela, il reprend la formule du Trophée des Gastlosen où, dit-il, «l'élite s'invite chez les populaires, et pas l'inverse». Pour sa première édition, la BerGiBike a réuni 1025 coureurs sur trois distances (de 77 km à 21 km) et une course pour enfants. «Cette année, la BerGiBike est inscrite au calendrier IXS (Coupe suisse). Nous nous sommes fixé un objectif qui va de 1300 à 1500 coureurs. Le budget 2012 se monte à 150'000 francs.»

Avant ce 26 juin 2011, date de la première BerGiBike, le comité d'organisation – que Philippe Perritaz qualifie de «motivé et compétent» – a dû pédaler dans un faux plat montant avec vent de face (si vous voyez ce que je veux dire) : c'est que la course traverse, on l'a dit, quatre districts, mais aussi les domaines privés de plus de 80 agriculteurs ou propriétaires fonciers et une zone sensible, celle de La Berra où vivent des têtaylres en sursis : «Il nous a fallu neuf mois de négociations pour obtenir toutes les autorisations, rappelle Philippe Perritaz. Comme nous empruntons des routes cantonales pour une course chronométrée, la décision finale revient à l'Office cantonal de la circulation et de la navigation (OCN), qui attend les avis des Services de la forêt et de la faune, de la police cantonale, des polices communales, des communes et des préfectures pour donner son accord. L'autorisation est tombée trois semaines seulement avant le jour de la course. Au comité, nous voyions les inscriptions arriver les

unes après les autres et nous attendions toujours l'autorisation de l'OCN». Philippe Perritaz peut se rassurer : «Suite à un débriefing positif avec les services concernés, la procédure est simplifiée pour la deuxième édition.»

## Le premier vainqueur enthousiaste

Dans le livre d'or de la BerGiBike, Xavier Dafflon, le premier vainqueur de la course, dit – avec beaucoup de majuscules et de points d'exclamation – tout son bonheur d'inaugurer le palmarès : «C'est avec la fierté légitime du vainqueur que je me joins à tous les commentaires positifs déjà laissés sur le livre d'or de la Groupe E BerGiBike. Plus que d'être le premier vainqueur au palmarès de cette nouvelle course (l'avantage de gagner la première édition, c'est que j'ai au moins le record du parcours pour un petit moment !) je tiens à reMERCIer chaleureusement Philippe Perritaz et toute son équipe pour le challenge qu'ils se sont lancés en organisant cette belle course, un challenge relevé avec brio ! BRAVO ! Impeccable, je ne vois que du positif à redire. Vous avez vu grand pour une première, et vous l'avez réalisé ! Chapeau.»

«Oui, les échos de cette première édition sont largement positifs, se réjouit Philippe Perritaz, mais nous avons remarqué que beaucoup de coureurs se demandaient ce qui se passerait par mauvais temps : avions-nous prévu un parcours de remplacement ? En 2011, nous n'avions pas vraiment de solution de rechange, alors nous avons planché, cette année, sur un itinéraire bis, qui permettrait d'éviter certaines zones en cas de pluie, comme le sommet de La Berra. Une partie des coureurs est moins technique et il faut savoir qu'une course peut perdre jusqu'à 50% des participants s'il fait mauvais temps.» ■